

Bonaparte, les îles méditerranéennes et l'appel de l'Orient, Cahiers de la Méditerranée n° 57 (décembre 1998), 334 p.

Patrice Bret



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/5733>

DOI : 10.4000/ahrf.5733

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2003

Pagination : 222-226

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Patrice Bret, « *Bonaparte, les îles méditerranéennes et l'appel de l'Orient, Cahiers de la Méditerranée n° 57 (décembre 1998), 334 p.* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 332 | avril-juin 2003, mis en ligne le 22 avril 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/5733> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.5733>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Bonaparte, les îles méditerranéennes et l'appel de l'Orient, Cahiers de la Méditerranée n° 57 (décembre 1998), 334 p.

Patrice Bret

- 1 Le thème « Relations, échanges et coopération en Méditerranée » retenu par les organisateurs du 128^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques organisé à Bastia du 14 au 21 avril 2003 en témoigne : la question méditerranéenne reste à l'ordre du jour, même la commémoration du bicentenaire de l'expédition d'Égypte et l'« Année France-Égypte » passées. Aussi est-il encore temps de rendre compte des actes du colloque tenu à Ajaccio, les 29 et 30 mai 1998, à l'occasion du bicentenaire du départ de Bonaparte pour l'Égypte. Publiés au début de l'année suivante dans les *Cahiers de la Méditerranée*, revue semestrielle éditée par le Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (CMMC) de l'université de Nice-Sophia Antipolis, ces actes ont pu passer inaperçus dans le flot des ouvrages sortis à cette occasion, notamment sur les aspects culturels de l'expédition¹, et même parmi les colloques tenus à la même époque², sans compter les rééditions, dont celle de l'ouvrage de référence d'Henry Laurens en édition de poche : *L'expédition d'Égypte* (Paris, Point-Seuil, 1997)³. Pareille discrétion a également touché l'ouvrage de l'éminent spécialiste de l'Égypte ottomane André Raymond (*Égyptiens et Français au Caire, 1798-1801*, Le Caire, IFAO, 1998) et l'excellent numéro *d'Égypte/Monde arabe*, revue du Centre d'études et de documentation juridiques, économiques et sociales (CEDEJ) du Caire, sous la direction de Ghislaine Alleaume, sur « L'expédition de Bonaparte vue d'Égypte » (n° 1, 1999/1)⁴ : dans les deux cas, la diffusion est malheureusement restée surtout cantonnée aux milieux orientalistes.
- 2 Le présent cas est un peu différent. Assez disparate, comme cela est inévitable dans ce genre de colloque, l'ensemble n'en est pas moins assez coloré. Des spécialistes de la marine croisent ceux du monde arabo-musulman ou de la Révolution française. Les

représentants de l'université de Nice, qui publie les *Cahiers*, ont laissé la part du lion à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, d'Aix-en-Provence, qui fait autorité en la matière et qui détient la plus forte participation, principalement avec l'Institut de recherche sur le monde arabo-musulman (IREMAM), mais aussi l'UMR Telemme. Viennent ensuite le Service historique de l'armée de terre et celui de la marine à Toulon, l'université Paris I et deux autres universités de la capitale (Paris IV et Paris VIII) et celle de Savoie. Enfin, la recherche étrangère est représentée par cinq chercheurs venus de trois universités italiennes (celles de Sassari et de Cagliari, en Sardaigne, et de Milan), de l'université de Malte et du Naval Museum de Greenwich.

- 3 Les dix-neuf communications (dont une en italien et deux en anglais) s'organisent de fait en quatre parties. La première est consacrée au contexte diplomatique et intellectuel de la conquête (voir paragraphe suivant), la deuxième porte sur les îles méditerranéennes, la troisième tourne autour des aspects maritimes de l'expédition, notamment à propos d'Aboukir⁵, et la quatrième, enfin, concerne des conséquences de l'expédition en France, en Turquie et au Maroc, et son impact historique en Égypte⁶. Concernée par onze communications, l'Égypte a d'ailleurs une place de choix, loin devant la Corse (cinq), la Sardaigne (trois), Malte et les îles Ioniennes (deux chacune). Mais, la répartition géographique est somme toute assez équilibrée, entre la Méditerranée orientale et la Méditerranée occidentale jusqu'au Maroc. Ainsi, le monde musulman est finalement plus présent que les îles européennes.
- 4 Il n'est pas question de revenir ici en détail sur chacun de ces textes, très inégaux dans leurs ambitions, leur forme et leur originalité. La première partie suffit à en juger. Ainsi, Francis Pomponi, entend « poser la question des relations internationales en Méditerranée » sous l'angle des îles méditerranéennes. De la Corse aux îles Ioniennes, il en souligne le « décloisonnement » et l'intégration nouvelle au grand jeu international, qu'il s'agisse du « rôle de premiers maillons » de la Corse et de la Sardaigne et de « tremplin vers l'Orient » des îles Ioniennes, du rôle de base militaire de Malte, bien sûr, mais aussi de la Maddalena, de l'île d'Elbe ou de Capri, du rôle de refuge national de la Sicile et de la Sardaigne, enfin, pour les monarques du Piémont et de Naples sous la protection britannique (« Les îles du bassin occidental de la Méditerranée et la « redécouverte » par la France d'une politique méditerranéenne [1769-1799] », pp. 1-32). De son côté, Jean-Pierre Farganel replace dans une perspective historique détaillée le contexte régional de la présence française dans les Échelles du Levant (« Entre diplomatie et pouvoir local, heurs et malheurs des consulats français d'Acre et de Seyde [1695-1794] », pp. 49-86). Michèle Battesti, en revanche, rappelle brièvement l'existence des projets des années 1770, de Tott, Saint-Priest, Saint-Didier, La Laune, et souligne que ce dernier, vingt ans plus tôt, pose à un niveau opérationnel très précis le canevas de la future conquête de l'Égypte (« Expédition d'Égypte, un plan de conquête français remontant au milieu du XVIII^e siècle », pp. 33-38). De même, Denise Brahimi traite du désir d'Orient chez Savary, Volney et Denon, les principaux « Voyageurs en Égypte, avant et pendant l'expédition » (pp. 39-47), et rappelle qu'« aucun d'entre eux n'est prêt à défendre un projet qu'en termes actuels nous définirions comme impérialiste ».
- 5 La communication d'Antoine Tramoni (« Du plan terrier de la Corse à la carte de l'Égypte. La géographie des militaires », pp. 87-99) retiendra particulièrement notre attention. Pleinement dans le thème du colloque, elle a le mérite d'établir explicitement le lien entre la longue entreprise insulaire accomplie sous la direction de

Testevuide (1770-1794) et le levé expéditif de la carte de l'Égypte (1798-1801), que Jacotin mena à bien après la mort du premier, avant d'en diriger la mise au net en France jusqu'en 1808, lorsque Napoléon la fit mettre sous-scellés comme secret d'État. Pour Tramoni, répondant au célèbre titre assertif d'Yves Lacoste, « dans le cas de Jacotin, la géographie ne sert pas seulement à faire la guerre ; par son imbrication dans le dispositif militaire, elle est un élément constitutif de la guerre ». Dont acte. L'auteur envisage d'ailleurs d'autres formes émergentes de la géographie, avec Malte-Brun, Humboldt et Jomard, et il appelle avec raison à une réévaluation des travaux « géographiques » de la *Description de l'Égypte*. Mais il ne rend pas compte de la complexité technique et institutionnelle de l'opération et notamment de la diversité du personnel qui y fut engagé : c'est dans le creuset égyptien que se fit l'amalgame entre quatre groupes : ceux du terrier de la Corse, ceux du Bureau du cadastre — les uns, recrutés par concours en l'an II, les autres formés à l'École polytechnique puis à celle des géographes — et les ingénieurs géographes militaires du Dépôt de la guerre, dont le statut était encore provisoire. Sur ces aspects généraux et sur la question égyptienne, il est étonnamment en retrait de l'historiographie récente, par ailleurs bien utilisée. De fait, sont malheureusement ignorés les travaux consacrés à la cartographie de l'expédition — à commencer par l'ouvrage de référence d'Anne Godlewska (« The Napoleonic Survey of Egypt. A Masterpiece of Cartographic Compilation and Early Nineteenth-Century Fieldwork », *Cartographica*, 25 : 1-2 [1988] : monograph 38-39)⁷ — ou à l'organisation, la formation et les méthodes de travail des ingénieurs géographes de la période⁸. Précisons d'ailleurs, pour information, que, peu après la parution de ce volume des *Cahiers de la Méditerranée*, ont aussi paru deux travaux majeurs : d'une part, un autre ouvrage de référence d'A. Godlewska sur le contexte général de la géographie française, dans laquelle les ingénieurs-géographes tiennent une place de choix (*Geography Unbound. French Geographic Science from Cassini to Humboldt*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 1999) ; d'autre part, l'excellente étude de G. Alleaume, centrée sur les usages de l'Atlas de la *Description* et sur le plan du Caire (« Entre l'inventaire du territoire et la construction de la mémoire : l'œuvre cartographique de l'expédition d'Égypte », dans P. Bret (dir.), *L'expédition d'Égypte, une entreprise des Lumières, 1798-1801*, [colloque de l'Institut de France et du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 8-10 juin 1998], Paris, Tec & Doc, 1999, pp. 279-294). Précisons encore que notre connaissance des pratiques cartographiques et géographiques s'est considérablement enrichie ces dernières années, notamment pour l'Italie, avec les travaux innovants d'A. Godlewska (« Dresser la cartographie napoléonienne de l'Italie : comment et pourquoi ? », *A.H.R.F.*, n° 320, avril-juin 2000, pp. 197-204), la thèse de Valeria Pansini sur les ingénieurs géographes de la période, à l'École des Hautes études en sciences sociales (novembre 2002), et le tout récent colloque de la Société française d'histoire des sciences de l'homme (SFHSH), *Usages et usages de la géographie française au moment de l'émergence des sciences humaines (fin XVIII^e-début XIX^e siècle)*, organisé à Paris les 24 et 25 janvier 2003 par Hélène Biais et Isabelle Laboulais-Lesage.

- 6 Semblable méconnaissance de l'historiographie apparaît dans l'article de Romain H. Rainero (« Napoléon et la grande stratégie diplomatique en Orient : la première mission d'Horace Sébastiani dans l'empire ottoman [1801-1802] », pp. 289-305). L'auteur critique, non sans raison, « cet évident engouement de Lamartine » envers Sébastiani et le caractère hagiographique des biographies qui lui ont été consacrées. Il critique de même « l'interprétation romantique d'un Napoléon « fou de l'Orient » et les

interprétations freudiennes, « pertinentes mais souvent [...] liées à une interprétation mi-héroïque et mi-intellectuelle d'un homme d'État », que donne Henry Laurens d'un Napoléon « spontanément attiré par l'Orient », dont la politique orientale s'expliquerait par un « complexe de Joseph ». Mais, si lui-même analyse positivement l'action du militaire-diplomate pour ratifier le traité provisoire et préparer le traité de paix définitif entre la France et la Porte, il omet malencontreusement un document important retrouvé et publié par Laurens, qui concerne un second volet de la mission de Sébastiani et aurait seul permis de donner toute la mesure et l'ambiguïté de la politique orientale du Premier consul, pour ne pas dire son double jeu, un an après l'évacuation de l'Égypte (« L'Égypte en 1802 : un rapport inédit de Sébastiani », *Annales islamologiques*, XXIII [1987], pp. 99-116). Nouvelle preuve de la nécessité pour les historiens de la Révolution de ne pas négliger les travaux des orientalistes dès lors qu'ils travaillent sur les questions touchant à l'Orient.

- 7 Plus originale, sans doute, est finalement ce qui concerne l'insertion des îles dans les nouveaux enjeux politiques et géopolitiques. Federico Francioni insiste sur le caractère original du mouvement populaire sarde, composé de paysans, d'artisans et d'élites éclairées, et sur les efforts des patriotes locaux pour établir une république-sœur en Sardaigne : ainsi un *Triennio* révolutionnaire sarde (1793-1796) aurait précédé le *Triennio* révolutionnaire péninsulaire (« Réfugiés politiques et diplomates pour l'institution d'une République sarde sous la protection de la France [1796-1800] », pp. 101-124). Xavier Tabet, dans une belle étude sur la fin de la République vénitienne montre que, pour Bonaparte, « le véritable enjeu des « affaires de Venise » est surtout méditerranéen » et, dans déjà l'optique du projet oriental, conduit à la possession des îles Ioniennes et du port d'Ancône (« Bonaparte, Venise et les îles ioniennes : de la politique territoriale à la géopolitique », pp. 131-141)⁹.
- 8 Enfin, trois textes déplacent le regard porté sur l'expédition. Jean-Paul Bertaud rappelle de façon très succincte comment Bonaparte utilisa les multiples moyens de la propagande à sa disposition ou qu'il créa lui-même depuis la presse jusqu'à la chanson et la peinture (« L'expédition d'Égypte et la construction du mythe napoléonien », pp. 281-288). Jean-Louis Miège cherche les répercussions de l'expédition au Maroc, fort maigres à la vérité dans l'immédiat, mais qui réaniment finalement la politique navale de Moulay Sliman et relancent la course marocaine, tandis que la France et l'Espagne préparent des projets de conquête avec les missions Ali-bey el-Abassi et Burel, en 1803 et 1808 (« Bonaparte, l'Égypte et le Maroc », pp. 307-319). Enfin, en guise de conclusion, Robert Ubert abandonne délibérément les îles pour étudier les lectures égyptiennes de l'expédition, « un des premiers éléments de la reconstruction d'une Méditerranée impériale », et de la *Description*, qui « pose les prémices d'une saisie intellectuelle globale des héritages culturels, laquelle permet de penser le système de la Méditerranée » avant qu'il ne devienne « une idéologie ou au moins une référence commune », et dans laquelle les penseurs égyptiens trouvent la légitimation de leurs aspirations à la reconnaissance ». L'Égypte est-elle le trait d'union entre l'Orient et l'Occident ou une partie intégrale d'un Orient arabe et musulman ? Dans toute sa complexité, le problème, celui de l'identité nationale égyptienne, se pose entre ces deux termes, jusqu'aux « accents bonapartistes » du discours nassérien et à une analyse nationaliste et laïque de l'expédition, et à sa remise en cause par une partie des intellectuels égyptiens (« L'expédition et la *Description* : postérités égyptiennes », pp. 321-334).

- 9 Un beau sujet, qui laisse cependant parfois le lecteur sur sa faim. Pour intéressante qu'elle soit et malgré la qualité des intervenants, la lecture de ces actes de colloque laisse transparaitre qu'il s'agit aussi d'une réunion de circonstances, au carrefour d'un événement international et de stratégies locales. Mais elle offre néanmoins quelques synthèses utiles et réflexions stimulantes pour la question méditerranéenne.

NOTES

1. P. BRET, *L'Égypte au temps de l'expédition de Bonaparte (1798-1801)*, Paris, Hachette Littératures (œil. « La Vie quotidienne »), 1998 ; Y. LAISSUS, *L'Égypte, une aventure savante 1798-1801*, Paris, Fayard, 1998.
2. *La campagne d'Égypte, 1798-1801. Mythes et réalités* (colloque du Musée de l'Armée, Paris, 16-17 juin 1998). Paris, Éd. In Forma, 1998 ; P. BRET (dir.), *L'expédition d'Égypte, une entreprise des Lumières, 1798-1801* (colloque de l'Institut de France et du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 8-10 juin 1998), Paris, Tec & Doc, 1999.
3. L'édition originale (Armand Colin, 1989) comprenait en fait trois chapitres supplémentaires sur les aspects scientifiques (C.C. Gillispie) et égyptologiques (J.-C. Golvin, C. Traunecker). H. Laurens a aussi donné une réédition des *Campagnes d'Égypte et de Syrie*, dictées au général Bertrand par Napoléon à Sainte-Hélène (Paris, Imprimerie nationale Éditions, 1998).
4. Éditions Complexe.
5. Gilbert Buti, « Convois pour l'expédition d'Égypte » (pp. 173-205), qui fournit une enquête détaillée sur le sujet ; Karen NAKACHE, « Des marins français à Aboukir : témoignages » (pp. 207-233) ; Roger MORRISS, « La bataille d'Aboukir vue par les Anglais » (pp. 235-248) — en anglais, malgré le titre — expose les différents points de vue britanniques : opinion publique, Amirauté, Foreign Office, India Office, Trésor ; Michel VERGE-FRANCESCHI, « Le héros d'Aboukir : Luce de Casabianca » (pp. 249-270) — le résumé du mémoire de maîtrise d'une doctorante, plutôt qu'une communication.
6. Outre une synthèse rapide sur la question de la quarantaine, par le grand spécialiste de la peste dans l'empire ottoman, Daniel PANZAC (« Un inquiétant retour d'Égypte : Bonaparte, la peste et les quarantaines », pp. 271-280), il s'agit de R. Rainero, J.-P. Bertaud, J.-L. Miège et R. Ilbert, mentionnés plus bas.
7. Voir aussi P. BRET, « L'astronome Nicolas-Antoine Nouet (1740-1811), membre de l'Institut d'Égypte, directeur de la Carte de Savoie », dans *Les scientifiques et la montagne* (116^e Congrès national des Sociétés savantes, Histoire des sciences et des techniques, Chambéry, avril 1991), Paris, Éd. du CTHS, 1993, pp. 119-147 ; A. GODLEWSKA, « Map, text and image. The mentality of enlightened conquerors : a new look at the *Description de l'Égypte* », *Transactions of the Institute of British Geographers*, NS 20 (1995), pp. 5-28.
8. P. BRET, « Le Dépôt général de la Guerre et la formation scientifique des ingénieurs-géographes militaires en France (1789-1830) », *Annals of Science*, 48/2 (1991), pp. 113-157 ; A. GODLEWSKA, « Napoleon's Geographers (1797-1815) : Imperialists and Soldiers of Modernity », dans A. GODLEWSKA and N. SMITH (eds.), *Geography and Empire*, Oxford UK & Cambridge USA, Blackwell, 1994, pp. 31-53.

9. Outre les articles d'A. Tramoni, F. Francioni et X. Tarbet, analysés plus haut, il s'agit de : Gian-Carlo TUSCERI, « La Maddalena, base inglese nel Mediterraneo tra il 1794 e il 1805 » (pp. 125-130), sans une seule note; Henri FREUDO, « The French in Malta 1798-1800: Reflections on an insurrection » (pp. 143-151), qui discute de la construction identitaire de la *Dichiarazione dei diritti degli abitanti di Malta e Gozo* (15 juin 1802), influencée par les Déclarations des droits américaine et française ; Michel FONTENAY, « Dans le sillage de Bonaparte : une conspiration d'un corsaire, natif du Cap corse, contre l'occupation française de Malte » (pp. 153-172).